

PENCHANT MEURTRIER



Cosy crime

Les enquêtes de
Pippa, Tome 7

Par Sherily Holmes

ISBN : 979-10-227-9074-1

© VirginiePaquier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TITRES DE L'AUTEUR

La collection « Les enquêtes de Pippa » :

CASINO FATAL, Les enquêtes de Pippa Tome 1

MORT PHINE SUSPECTE, Les enquêtes de Pippa Tome 2

NOËL MORTEL, Les enquêtes de Pippa Tome 3

LECTURE A RISQUE, Les enquêtes de Pippa Tome 4

OUBLI FUNESTE, Les enquêtes de Pippa Tome 5

VISION MACABRE, Les enquêtes de Pippa Tome 6

PENCHANT MEURTRIER, Les enquêtes de Pippa Tome 7

CHAPITRE 1

La longue robe blanche coula sur le corps de Pippa, puis se plaça exactement sur ses hanches rondes. Le tomber était parfait, le volant couvrait pudiquement ses pieds, et la dentelle faisait ressortir le nacré de sa peau dorée. Sur ses épaules, un voile transparent semblait épouser la naissance du bras, et ses seins voluptueux se dévoilaient sans excès sous le tissu du corsage, chargé de perles et de sequins argentés.

Elle releva ses cheveux blond vénitien en chignon, afin de s'admirer dans l'immense miroir de la loge.

La mariée était superbe.

Tout le monde était aux petits soins autour d'elle, ajustant, recousant un point par ci ou par là. On apporta les chaussures : de splendides escarpins à talon haut, qui lui donnèrent immédiatement, lorsqu'elle les enfila, une allure altière. Le bouquet vint compléter à la perfection cette mise exceptionnelle. La haute-couture, c'est tout de même autre chose.

Une petite larme coulait le long de la joue de Madame Lebourg, la voisine et amie de Pippa, venue tout spécialement encourager la jeune femme pour

l'évènement. Flanquée de sa fidèle Banquise, la petite chienne blanc immaculé à la truffe toujours glacée, elle était très émue.

— Voyons, Madame Lebourg, il ne faut pas pleurer ! C'est très gai, c'est la fête, aujourd'hui !

— Je sais bien, mais que voulez-vous, vous voir ainsi, en robe de mariée, ça me chamboule. Et Banquise aussi, regardez comme elle vous regarde !

Pippa se mit à rire. La petite bête était tellement touchante, avec ses grands yeux fixés sur la mariée, et sa tête penchée sur le côté. Elle semblait dire : « Mais qu'est-ce qui se passe, ici ? ». Pour cette fois, toutes les deux arboraient la même tenue blanche et foisonnante.

— Stan va arriver ?

— Non, il ne viendra pas, Madame Lebourg. Il a une intervention d'urgence, cet après-midi.

— Votre amoureux ne vient pas !?

Stan était chirurgien neurologue et psychiatre. Une sommité dans son domaine, amené à partir souvent tenir des conférences ou des colloques très pointus dans tout le pays, et ailleurs. Son emploi du temps était difficile à maîtriser, et même si l'histoire d'amour durait depuis des années avec Pippa, ils se voyaient tout

juste une ou deux fois par mois, pour des étreintes aussi passionnées qu'elles étaient rares.

La jeune femme ne paraissait pas plus embarrassée que cela. Il viendrait s'il le pouvait, et ce serait alors une bonne surprise pour elle. Elle demanda une glace pour se voir de dos, et suggéra que l'on déplace sa tiare de fleurs un peu plus en arrière.

— Mademoiselle, désolée, mais on ne peut pas modifier les instructions.

Ohlala ! Cela devenait vraiment un peu trop sérieux, tout ça. Vivement qu'on en finisse. Envoyez la musique, et on y va, pensa Pippa.

La marche nuptiale se fit justement entendre, annonçant le moment fatidique. La jeune femme était prête, elle brillait et illuminait de la tête aux pieds. Madame Lebourg courut se glisser dans l'assistance avec Banquise, pour ne rien rater. Heureusement qu'elle avait sa place VIP. Il y avait un monde fou, au moins mille personnes, amassées dans l'immense salle voûtée. Et autant à l'extérieur, qui n'avaient pas pu entrer.

Encore quelques secondes, et elle allait faire son entrée. Ce serait inoubliable, un moment dont on se souvient toute sa vie. Les collègues de l'hôpital, Jamis, Tania, Soledad, et presque tous les aides-soignants et infirmiers du service étaient là aussi, ainsi que Monsieur Stevenson, l'ami septuagénaire de Pippa,

ancien patient de l'hôpital, qui n'aurait manqué cela pour rien au monde. Le fait que cela se passe dans sa ville avait largement facilité les choses à la jeune femme, qui avait ainsi pu prévenir à temps tout ce joli monde. Ils s'étaient déplacés pour la féliciter et la soutenir, avec beaucoup de plaisir.

Ça y est ! C'était le moment ! Le grand moment, celui de prendre sa respiration et d'y aller. Pippa attrapa gracieusement les pans de sa robe, les souleva juste ce qu'il fallait pour qu'ils ne se coincent pas dans ses talons, et, sur le signe d'un organisateur, s'avança vers la piste.

Dès son apparition, la foule émit un cri d'admiration. La robe était tellement belle, la mariée tellement pétillante, que l'on ne pouvait que s'exclamer. Elle avança au rythme de la musique, lentement, droite et souriante, comme on le lui avait recommandé. Tous les regards étaient captivés par sa beauté et son éclat. Le temps était suspendu, on respirait à peine, les ondulations de la reine de la soirée hypnotisaient tout le monde.

En bout de piste, elle s'arrêta, tourna légèrement la tête, puis pivota, et lança le bouquet dans la foule. Un cri aigu, une agitation brusque et bon enfant... Une femme l'attrapa et le serra contre elle, devant les regards envieux des autres demoiselles. Pippa fit demi-tour, et reprit sa marche dans l'autre sens, plus sexy, la main posée sur sa hanche. Des sifflets d'admiration fusèrent, puis, elle fit une pause et attendit.

La musique s'arrêta également, laissant une place vide. Qui allait venir ?

Ernst Graf, le couturier star, le roi de la mode, apparut enfin. Il monta sur le podium, saisit la main de Pippa, la baisa et entraîna la jeune femme avec lui dans un tour de piste final, sous les confettis, les acclamations, les cris et l'euphorie générale. C'était gagné, il avait réussi son dix-neuvième défilé au nom de sa marque propre, il était aux anges. Il serrait si fort la main de sa « mariée », qu'elle en avait mal aux doigts. Mais l'ambiance était tellement extraordinaire qu'elle n'en montra rien. Ce serait peut-être la seule expérience de la belle aide-soignante en tant que mannequin dans un cadre aussi prestigieux, alors, il fallait en profiter. Elle croisa dans la foule en liesse le regard de ses amis, et fut instantanément rassurée sur son allure. Toute ronde qu'elle était, elle avait réussi le pari : porter la robe du final, une robe de mariée traditionnelle mais moulée pour elle, qui la sublimait à merveille. Et alors que la musique jouait ses dernières notes, elle vit Stan, perdu dans le public, qui l'applaudissait à tout rompre. Il s'était libéré pour venir la voir !

Le plus vite qu'elle le put, elle abrégéa en coulisses les félicitations des équipes, coiffeurs, habilleurs, techniciens, petites mains et maquilleurs, et les hommages d'Ernst Graf en personne, qui la remercia encore d'avoir bien voulu jouer le jeu. En signe de gratitude et puisqu'il n'y avait pas entre eux de contrat officiel, il lui offrait ... la robe de mariée qu'elle

portait, d'une valeur commerciale de près de vingt-six mille euros !

— C'est trop, je ne peux pas accepter, Monsieur Graf, je n'ai fait que la porter, et cela m'a amusée.

— Voyons, vous avez bien voulu, comme ça, sans préparation, remplacer mon mannequin malade, et vous aviez par miracle les mêmes mensurations ! J'appelle ça un cadeau du ciel, voilà, c'est ce que vous êtes, Mademoiselle ! Et grâce à vous, mon final était le plus beau que j'aie jamais eu. Vous êtes merveilleuse, faites bon usage de cette robe, et qu'elle vous porte bonheur en amour !

Voilà, il était déjà parti, et Pippa, aussi, voulait partir pour rejoindre Stan et qu'il la prenne dans ses bras. Parce que, si elle ne se trompait pas, le regard qu'il lui avait jeté depuis le public était de ceux qu'ils s'échangeaient parfois au plus haut de leur intimité... Elle s'était sentie immédiatement aimée et désirée, elle avait eu le sentiment d'être la plus belle pour lui. Et cela méritait bien au moins un baiser.

Elle se précipita dans la loge, demanda qu'on lui retire tout ce fatras, qui prenait tant de place et l'entravait à tel point qu'elle ne pourrait jamais descendre les quelques marches et courir vers son amant, vêtue ainsi. Mais les habilleuses, fêtant le succès, piaillaient, riaient, mettaient des heures à

défaire un bouton, une fermeture, et Pippa ne pouvait plus attendre. Prise d'impatience, elle balança ses escarpins de douze centimètres d'un simple coup de pied, attrapa le bas de la robe, et se mit à courir pieds nus, le dos ouvert, un volant traînant derrière elle.

Il ne fallut que quelques mètres pour qu'elle marche dessus, et que, déséquilibrée, elle tombe à la renverse. Tous les jurons qu'elle connaissait sortirent sans filtre de sa bouche, et les personnes qui se trouvaient là se retournèrent pour voir qui parlait avec aussi peu de distinction dans le temple de la mode et de l'élégance. Plusieurs d'entre elles, lorsqu'elles reconnurent Pippa avec sa robe, vinrent à son secours. Parmi ces bonnes âmes se trouvait Calixte, la mannequin muse de Graf, son égérie, depuis plusieurs années. Filiforme comme une tige, à l'inverse de la morphologie de la jeune aide-soignante, elle présentait habituellement les pièces les plus novatrices et extravagantes du couturier, et l'on disait qu'elle avait même un certain ascendant sur lui, ce qui relevait de l'exploit.

— Vous êtes Pippa, n'est-ce pas ? Venez, appuyez-vous sur moi. Avec cette robe, ce n'est pas pratique. Vous avez perdu vos chaussures ?

— Merci. Je voulais aller voir quelqu'un dans la salle, je les ai enlevées et j'ai couru.

La *tige* parut surprise de l'idée. Sans doute personne ne pouvait-il, selon elle, avoir l'idée de courir avec un tel attirail sur le dos. Il fallait d'abord enlever la robe. Elles se dirigèrent ensemble vers la loge, où Calixte laissa la mannequin novice avec les habilleuses.

Lorsqu'elle ressortit, quelques minutes plus tard, après s'être changée, Pippa tenta de retrouver Stan, mais en vain. Entretemps, il avait dû sans doute repartir pour aller retrouver ses patients impatients. Zut ! Tout ça pour rien.

Enfin, voilà qu'elle retombait d'un coup dans l'anonymat, vêtue d'une simple robe de coton imprimé de grosses fleurs, la plus habillée de sa « collection » personnelle et la plus chère. Elle l'avait choisie pour venir voir, ou essayer de voir, comme tant d'autres habitants, ce fameux défilé de la maison Graf, organisé dans la plus grande salle disponible sur la Croisette, la salle de spectacle du Palace. Sans invitation, elle avait d'abord dû se contenter de quelques *miettes* à l'extérieur, pendant les répétitions qui laissaient par moment apparaître un mannequin en tenue, sortant fumer une cigarette ou prendre l'air. On pouvait alors admirer l'allure, la tenue signée « Graf », pendant quelques minutes volées.

Puis, sans qu'elle ait le temps de voir venir, tout avait basculé. Un collaborateur de Graf était sorti, pour annoncer à l'aide d'un haut-parleur que l'on cherchait de toute urgence un mannequin, même non professionnel, taille quarante-quatre. Il s'agissait d'une urgence absolue. Madame Lebourg, qui accompagnait

Pippa, s'était tournée vers elle avec de grands yeux excités. Elle l'avait fixée intensément, un grand sourire aux lèvres, d'un regard qui en disait plus que des mots.

— Non, Madame Lebourg ! Je ne sais pas faire le mannequin !

— Vous seriez parfaite ! C'est votre taille, n'est-ce pas ? Et vous êtes plus belle que toutes ces maigrichonnes que nous avons aperçues ! Allez-y, ce sera tellement drôle !

Et sans attendre la réponse de Pippa, Madame Lebourg avait levé les deux mains, attiré le regard du collaborateur en agitant ses petits poignets secs, et pointé son doigt sur son amie et voisine.

— Ah ! Vous êtes volontaire, Mademoiselle ? Mais oui ! Vous me semblez parfaite ! Trèèèèè jolie ! Venez, approchez-vous. Je ne vais pas vous manger.

— Allez-y, Pippa ! Allez !

— Mais, Madame Lebourg !!

Plusieurs personnes dans l'assemblée s'en étaient mêlées, encourageant la jeune aide-soignante à aller vers le monsieur. Elle n'avait pas pu échapper au mouvement général qui la poussait vers l'avant. Sans pouvoir même protester, elle avait été entraînée à l'intérieur, et en moins de deux, embauchée pour

remplacer la mannequin grande taille, malade d'avoir mangé trois crevettes pas fraîches.